

REZO FILMS

Source entretien Isabelle Adjani - Police Coctes Magazine
Credits non contractuels - © Jean-Marie Maron / Mascaret Films 2008

LA JOURNÉE DE LA JUPE





MASCARET FILMS présente

LA JOURNÉE DE LA JUPE

UN FILM DE **JEAN-PAUL LILIENFELD**

AVEC
ISABELLE ADJANI
DENIS PODALYDÈS
YANN COLLETTE
JACKIE BERROYER

Sortie le 25 mars 2009

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.rezofilms.com

Distribution :

REZO FILMS

29, rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris
Tél. : 01 42 46 96 10 / 12
Fax : 01 42 46 96 11

Presse :

Absolument
François Hassan Guerrar - Charlotte Tourret
12, rue Lamartine
75009 Paris
Tél : 01 43 59 48 02
Fax : 01 43 59 48 05
guerrar@club-internet.fr

Durée : 1h28 - Visa en cours - 1.85 - Dolby SR et SRD

SYNOPSIS

Une professeur de collège prend
un jour ses élèves en otage...



NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

Par rapport à mon parcours, ce film est atypique. Je me rapproche de moi-même avec le temps...

Imprégné d'humanisme, j'ai longtemps pensé que le problème des banlieues était assez simple à formuler sous la forme d'une équation à deux variables trop connues : Pauvreté + Racisme = Rage.

Cela m'incita, il y a 20 ans, à écrire mon premier scénario : L'ŒIL AU BEUR NOIR qui relatait les difficultés d'un noir et d'un arabe à trouver un appartement à louer à Paris.

Puis en 2001 à écrire et réaliser HS dont la particularité consistait à ce que le premier rôle soit tenu par un noir, non parce que le scénario l'exigeait mais parce que Dieudonné était tout simplement un excellent comédien (il n'avait pas encore révélé ses positions actuelles, que je conteste totalement).

Je me suis heurté aux objections de certains : «Pourquoi prendre un noir ? Ce n'est pas indispensable.» J'adorais répondre «pourquoi pas?»...

Mais aujourd'hui, je constate que «les données de l'équation» se sont aggravées et complexifiées...

J'ai passé les 18 premières années de ma vie à Créteil. Les cités, la mixité sociale et ethnique étaient mon quotidien. J'y retourne régulièrement voir ma mère.

Je sais ce que c'était, je vois ce que c'est devenu.

J'ai eu envie de parler de ce qui m'avait permis d'en sortir et qui ne sert plus à ça aujourd'hui : l'école.

J'ai eu envie de parler du durcissement des positions, du recul des relations garçons/filles. Les trajets entre les barres ou les couples d'un jour pour toujours s'embrassaient sont devenus unisexes : le chemin des filles, le chemin des garçons.

Le déclic s'est produit fin 2005. Je voyais tout brûler, je voyais des mères expliquer qu'elles n'arrivaient pas à retenir leurs enfants à la maison parce qu'ils étaient trop en colère et en même temps, je ne voyais pas une seule fille dans la rue.

Et tout à coup, je me suis demandé si les filles n'étaient pas en colère ou si elles étaient déjà matées. C'est de là que c'est parti.

Mais je voulais faire un spectacle. Un spectacle avec certes un propos mais avant tout un spectacle, qui permette non plus de constater de l'extérieur dans une noirceur sans issue, mais d'être happé par une histoire et de ressentir émotion ou colère. Il me fallait un dispositif...

Je souhaite avec LA JOURNÉE DE LA JUPE proposer un récit qui nous rappelle que, quels que soient les choix politiques ou religieux de chacun, il existe des valeurs de base indiscutables et intransgressibles. Ne rien simplifier et ne rien occulter.

Croire que les femmes, doubles victimes de leur statut social et familial, peuvent favoriser l'émergence du changement.

Jean-Paul Lilienfeld



ENTRETIEN AVEC ISABELLE ADJANI

On connaît vos prises de position sur l'actualité – contre l'intégrisme et le racisme, pour l'Algérie et le Darfour, contre le voile à l'école et les tests ADN pour les candidats à l'immigration... Mais c'est la première fois qu'on retrouve ces préoccupations dans un film dont vous êtes l'héroïne. C'est ce qui vous a séduit dans LA JOURNÉE DE LA JUPE ?

Au-delà du personnage de cette prof qui pète les plombs, j'ai surtout été frappée en effet par la justesse du constat social. Qu'est-ce que l'éducation aujourd'hui ? Comment en est-on arrivé à cette impasse ? C'est quand même une des dernières institutions d'intégration, comment se fait-il qu'elle soit dans cet état-là ? Comment se fait-il que le système soit en pareil disfonctionnement et qu'on soit dans un tel malentendu ? Qu'est-ce qu'on a fait à ces élèves ? Qu'est-ce qu'on a fait à ces professeurs ? Pourquoi et comment a-t-on abdiqué devant les exigences de l'enseignement ? J'ai vraiment apprécié que le film ne cherche pas à moraliser socialement, civiquement, qu'il ne cherche pas à donner des leçons, ni à apporter des solutions mais juste – si on peut dire ! – à poser toutes les questions, à mettre les spectateurs en face d'une dure réalité...

Comment vous êtes-vous retrouvée impliquée sur ce projet ?

Grâce à Smaïn que j'ai croisé un jour et qui m'a dit : « J'ai lu un scénario formidable avec un très beau rôle de femme, il faudrait que tu le lises ». Parallèlement, des amis de Jean-Paul Lilienfeld m'en ont parlé et me l'ont fait passer. Je n'ai pas pris plus de dix minutes pour dire oui après l'avoir lu ! Lorsque j'ai rencontré Jean-Paul, il voulait faire LA JOURNÉE DE LA JUPE pour le cinéma, mais il n'a pas trouvé le financement. Bien plus tard, il m'a téléphoné en me disant : « J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle : le film se fait mais c'est pour la télé. » Je lui ai répondu : « Pas de souci. Je vous ai dit que je serai là quand il y aurait une possibilité de le faire, donc je suis toujours là ». Grâce à l'implication d'Arte auprès de ses producteurs de Mascaret Films, deux mois plus tard, on tournait...

Le film s'est tourné en mai dernier, presque en douce, loin de tout battage médiatique...

Personne ne savait que je tournais et... c'était très bien ! Travailler comme ça, loin de toute pression, c'était un vrai soulagement. On devrait d'ailleurs tous pouvoir s'autoriser à la fois le luxe et la modestie de travailler dans ces conditions-là de mise à nu.

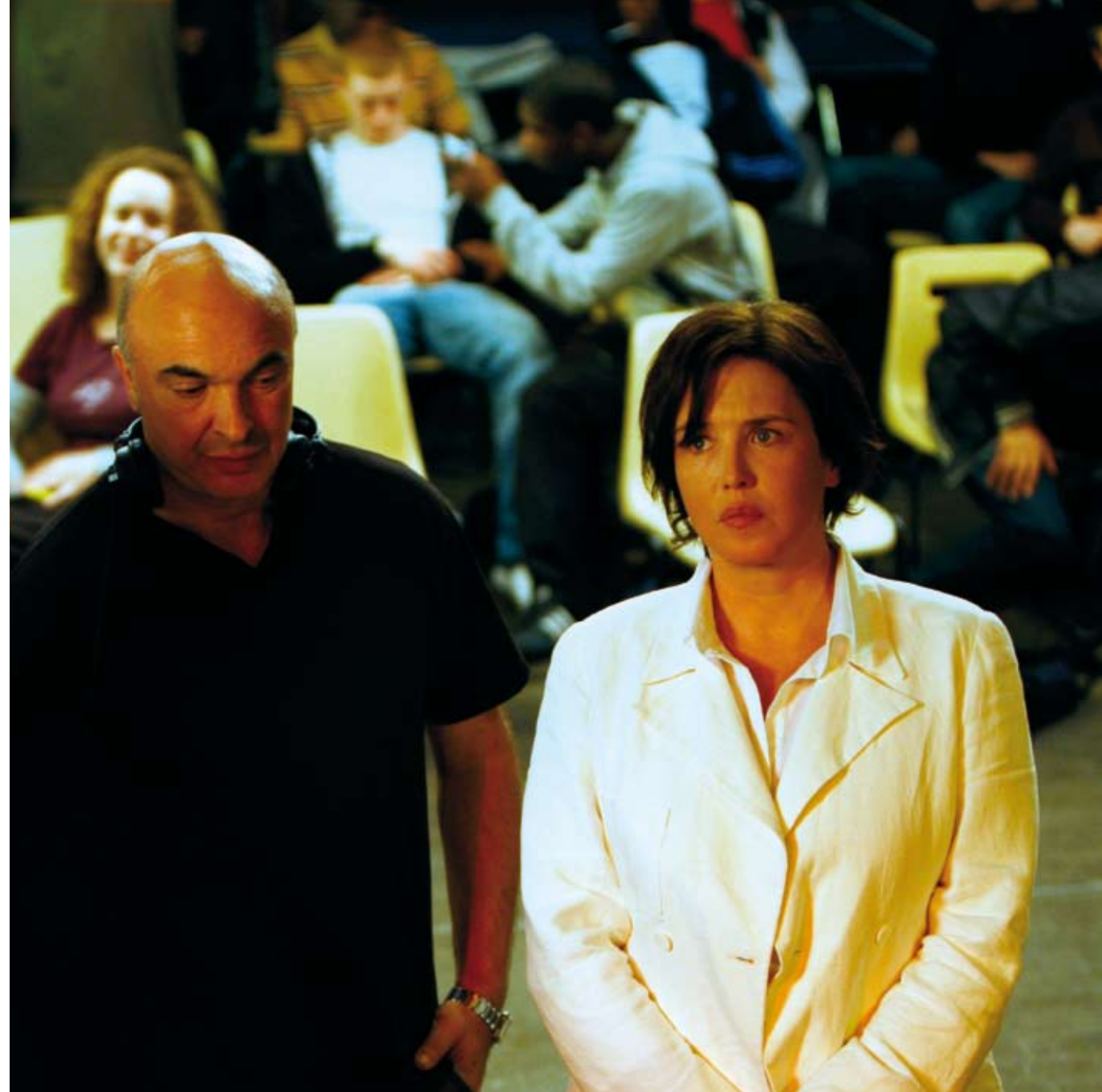
Il y a d'autres acteurs autour de vous, comme Jackie Berroyer et Denis Podalydès, mais quasiment toutes vos scènes sont avec des adolescents qui n'avaient jamais fait de cinéma...

Le plus important était de faire exister l'authenticité des relations entre ce prof et ses élèves. C'était capital pour la crédibilité du film, pour la justesse du ton. Eux, ils avaient répété pendant deux mois et savaient leur texte au rasoir. Moi, je ne les ai rencontrés que le premier jour du tournage et... ils m'ont tout de suite appelée Madame ! Parce que je me suis plantée devant eux comme une prof de français, pas comme une actrice. Je pense que la plupart ne savaient pas qui j'étais, peut-être que leurs parents savaient ou qu'ils avaient vu à la télé un de mes films... Finalement, c'était bien comme ça. On n'était que dans le travail. Je n'ai jamais essayé de me rapprocher d'eux autrement qu'à travers ce qu'on avait à faire ensemble. Je n'ai pas fait 2 minutes de démagogie, pas même une ! Pour moi c'était essentiel. C'était la moindre des choses que je devais leur donner en retour de leur implication qui était totale et pas si évidente... Vous imaginez la somme de sentiments, de sensations, de complexités, enfouie, refoulée, qui était en jeu pour ces garçons et ces filles. Ils sont à la fois tellement sur la défensive et tellement tendres. En même temps, ils vous regardent droit dans les yeux, ils savent de quoi on parle, il faut, comme ils disent que «ça parle réel». Il y a une scène où je leur dis : «Il n'y a que l'école qui puisse vous permettre de vous en sortir», ils m'écoutaient, mais dans le genre : «Tu as intérêt à nous dire quelque chose qui sonne vrai ! Tu as intérêt à ce que ce soit vrai parce que nous on ne va pas faire semblant de t'écouter si tu ne nous intéresses pas !» C'était très clair. Ils sont vraiment vibrants d'authenticité et de vérité. Ils avaient leur façon à eux de dire ensuite si ce que j'avais fait passer dans la scène les avait touchés, atteints, convaincus. Entre nous, il y avait ce qui compte le plus pour eux : le respect.

Imaginez-vous lorsque vous étiez adolescente à Gennevilliers que trente ans plus tard, on pourrait réclamer sans rire «une journée de la jupe», comme le fait votre personnage, pour protéger les jeunes filles des agressions de leurs copains de classe ?

Certainement pas ! Ça donne le sentiment d'assister à une sacrée régression ! C'est dément. Malheureusement, c'est peut-être là qu'on mesure toutes les conséquences des situations post-coloniales. Aujourd'hui, les adolescents des banlieues ne savent pas toujours qui ils sont ni d'où ils viennent, ils sont à la recherche de leurs racines – racines qu'on se garde bien autour d'eux de valoriser... Tout naturellement, ils cherchent à les retrouver, à revenir aux sources, fut-ce d'une manière radicale.

Propos recueillis par Jean-Pierre Lavoignat



LES ÉLÈVES

Mehmet / Khalid Berkouz

Tuméfié quand il entre en cours le jour de la crise, Mehmet est l'une des victimes de Mouss, le caïd de la classe, mais préfère garder le silence, par crainte de représailles sur lui et sa famille...

Farida / Sarah Douali

Longtemps, en dépit de quelques accès de mauvaise humeur, Farida, mine boudeuse, se tait. C'est Nawel, l'une de ses camarades, qui devine le drame indicible qu'elle a récemment vécu....

Nawel / Sonia Amori

Sensible et rebelle, Nawel tente de résister à l'omerta et à la loi machiste qui prévaut au collège. D'origine algérienne, elle a assisté quelques années plus tôt à une descente d'islamistes, dans le village de ses parents. Alors une goutte d'eau...

Sébastien / Kévin Azais

Complice et suiveur de Mouss, le caïd de la classe, Sébastien lui prête main forte, dès qu'il le peut, moins par conviction que parce qu'il peut ainsi profiter du système. Mais la chance ne souriant qu'aux audacieux...

Farid / Karim Zakraoui

Arguant du «respect» en toute occasion pour justifier sa conduite, Farid refuse d'enlever son bonnet en classe. Jusqu'à ce que...

Adiy / Fily Doumbia

Discret, plutôt bon garçon, Adiy assiste aux événements sans réellement y prendre part et n'a qu'un espoir, être enfin libéré de cette histoire de fous. Et d'ailleurs...

Akim / Hassan Mehzoud

Surnommé l'Imam à cause de sa croyance paisible, droit et plus mûr que certains élèves, il manifeste un sens de la justice aigu et n'approuve pas le prétendu Islam revendiqué par ceux qui ne l'ont pas étudié. Mais l'eau qui dort...

Mouss / Yann Ebongé

C'est dans son sac que Sonia Bergerac découvre par hasard l'arme qui précipite le drame. Caïd de la classe, professionnel du racket auprès de ses camarades, jusque-là, personne n'osait s'opposer à lui. Et puis...

LISTE ARTISTIQUE

Sonia Bergerac

Labouret

Bechet

Le Principal

La Ministre

Mehmet

Mouss

Nawel

Sébastien

Farida

Akim

Farid

Adiy

Jérôme

Khadija

Cécile

François

Julien

Frédéric

Isabelle ADJANI

Denis PODALYDÈS

Yann COLLETTE

Jackie BERROYER

Nathalie BESANÇON

Khalid BERKOUZ

Yann EBONGÉ

Sonia AMORI

Kévin AZAÏS

Sarah DOUALI

Hassan MEZHOUD

Karim ZAKRAOUI

Fily DOUMBIA

Salim BOUGHIDENE

Mélèze BOUZID

Anne GIROUARD

Stéphan GUERIN-TILLIÉ

Olivier BROCHERIOU

Marc CITTI

LISTE TECHNIQUE

Réalisation, scénario et dialogues

Produit par

Directeur de la photographie

Directrice de casting

Directeur de production

Chefs costumiers

Habilleuse

Chef maquilleuse

Chef coiffeuse

Chef décorateur

Chef monteuse image

Chef monteuse son

Chef opérateur son

Mixeur

Scripte

Première assistante réalisateur

Production déléguée

En coproduction avec

Production associée au développement

Avec le soutien de la

En partenariat avec le

Avec la participation de

Jean-Paul Lilienfeld

Bénédicte Lesage et Ariel Askénazi

Pascal Rabaud

Cendrine Lapuyade

Pierre Dufour

Chattoune, Agnès Beziers, Julien Reignoux

Semira Suspene

Laurence Azouvy

Tourya I. Ennadre

Olivier Jacquet

Aurique Delannoy

Hélène Ducret

Philippe Richard

Emmanuel Croset

Carole Kornman

Leslie Tabuteau

Mascaret Films

ARTE France, Fontana et la RTBF (télévision belge)

Junior Productions

Région Ile de France

Centre National de la Cinématographie

CARRIMAGES 4, la Télévision Suisse Romande

et 13^{ème} RUE